

Contes et nouvelles  
de mon pays



**Jean-Yves Carlen**

**Contes et nouvelles  
de mon pays**

(du pays d'aujourd'hui)

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08603-3

# Avant-propos

Les textes de ce recueil oscillent entre contes et nouvelles. Ils ont pour cadre l'espace du Rhin supérieur entre Vosges et Forêt-Noire, terre d'origine de l'auteur.

Le fleuve paraît et reparaît plusieurs fois au fil des récits, un peu comme un être mythique donnant vie et substance à des personnages qui évoluent dans des paysages tant naturels que culturels de la région. Ils y promènent leurs préoccupations existentielles.

Entre narration et descriptions, touches d'humour et prose poétique, ils invitent au voyage des corps et des âmes, sujets aux conflits récurrents qui opposent héritage du passé et modernité.



# Le retable

Un retable se présente un peu comme un livre qui s'ouvre et se referme, découvrant des images pieuses, des représentations religieuses réalisées à une époque où le Christianisme était encore vivace en Europe. Les panneaux peints de ce Livre de bois étaient, malgré leur poids conséquent et leur robustesse évidente, à manipuler avec précaution. En ces temps reculés, les représentations étaient assez rares, leur élaboration avait demandé beaucoup de patience, de labeur et de minutie. Il fallait des années pour créer de telles œuvres. Elles comportaient généralement des scènes bibliques, des illustrations de l'Enfer et du Paradis, de la tentation et de la béatitude, de la naissance et de la mort. Elles évoquaient aussi la vie et la souffrance du Christ fait homme, de l'Annonciation à la Résurrection.

Au Moyen-Age, les retables étaient destinés à l'instruction des foules. Telle était aussi à l'époque la fonction des portails sculptés des églises et des cathédrales.

Le retable de Maître Grünewald en ce début de renaissance rhénane est un chef-d'œuvre que l'on peut découvrir en Haute-Alsace. Les panneaux de

trois mètres sur deux sont actuellement délibérément dissociés afin de pouvoir les admirer séparément un à un. Un halo de mystère entoure encore le personnage de son créateur. Qui était-il vraiment ? Grünewald était-il son nom véritable ?

On croit savoir qu'il se nommait en réalité Mathis Gothardt Nithart, né en Bavière, mort en pays saxon. Grünewald est probablement une erreur de dénomination postérieure à son existence.

L'ensemble peint du retable d'Issenheim est daté des années 1512-1516 au sortir du Moyen-Age. Cette œuvre monumentale émeut, étonne et détone aujourd'hui encore par son étrange modernité, notamment en raison des couleurs vives de la composition, dégageant une impression de légèreté irréelle, celle du Christ particulièrement, Christ montant au Ciel sur le panneau dédié à la Résurrection. La Tentation de Saint-Antoine avec ses figures monstrueuses à la Jérôme Bosch témoigne probablement des influences multiples, des échanges propres à cette culture rhénane riche et prospère, Bosch étant lui-même originaire du bassin inférieur du fleuve.

C'est dans cette même vallée du Rhin, dans sa partie supérieure cette fois, où tant d'artistes transièrent du temps du Saint-Empire romain germanique, que fut récemment découvert une bien étrange composition. L'objet, un retable, est cependant ignoré du grand public. Il n'est connu

que d'un petit nombre pour une raison que je vais révéler ici.

J'étais un passionné de vieilles pierres, inaltérable sur le sujet, au point que ma femme en était quelquefois agacée. Elle filait au lit pour s'épargner mes sempiternelles exposés d'après-dîner.

Elle avait certainement raison : depuis des jours, je n'avais plus d'autre sujet de conversation. Il faut dire que mon équipe et moi-même venions de lancer une série de travaux de réfection dans un édifice religieux, une chapelle assez conséquente en pleine campagne, dont l'origine remontait au bas Moyen-Age, puisqu'on y retrouva des vestiges romans dans les fondations. La chapelle est pour le reste de style gothique, elle ressemble à une petite église perdue en fond de vallée, aucune habitation ne se situant à sa proximité.

La chapelle devait probablement servir de lieu de pèlerinage en des temps très anciens. Abandonnée depuis des siècles, elle ne suscita l'intérêt des chercheurs que très récemment. Les archéologues et autres férus de vieilles pierres s'y intéressent à nouveau. Quelques passionnés, dont j'étais, réussissaient récemment à rassembler des fonds pour une entreprendre une réhabilitation de l'édifice et quand les autorités donnèrent enfin leur accord, les travaux débutèrent. La remise en état du sanctuaire englobait les façades extérieures, ainsi qu'à l'intérieur du sanctuaire, la nef et le chœur.

Les murs devaient être consolidés, la chaux rafraîchie, le clocher relevé à partir des débris éparpillés au sol suite à des chutes successives.

Les fresques de la nef devaient être sauvées en priorité car les couleurs s'effaçaient irrémédiablement avec l'humidité et l'usure du temps. En journée le chantier était animé : les ouvriers, les chercheurs et les étudiants en quête d'expériences, travaillaient en commun dans la joie et la bonne humeur. L'été battait son plein, l'endroit dans un écrin de verdure préservé, éloigné des routes fréquentées, opérait sur les uns et les autres un charme certain.

En ma qualité de directeur des travaux, j'avais pris pour habitude de rester un peu plus longtemps sur place, le soir, alors que le restant de la troupe avait déjà quitté les lieux pour rejoindre familles et amis. J'effectuais régulièrement le tour de l'édifice afin de m'assurer que tout était en ordre. J'avais hâte que le chantier s'achève, je ne désirais qu'une seule chose : que ce bijou d'art retrouve sa splendeur d'antan.

Mais hier soir, alors que je me trouvais au fond du chœur, je m'approchai d'un mur et pour je ne sais quelle raison, me mis à tapoter du poing sur la paroi derrière l'autel. Quelque chose fit écho d'une étrange manière : la façade résonnait dans le vide, ce qui m'intrigua. L'arrière du mur semblait creux, on devinait une sorte de cavité dissimulée qui probablement prolongeait l'édifice. Et pourtant

cette excroissance n'était pas décelable de l'extérieur.

Je martelai la paroi qui s'ébrécha rapidement : des briques et des pierres cédèrent, chutèrent sur le sol. En approfondissant le trou, je découvris une pièce inconnue. Mais surtout, en son sein, posée là sur un autel de marbre, trônait une majestueuse œuvre de bois sculpté, un retable clos sur lui-même, tel un papillon aux ailes repliées. Mon cœur battait d'énervement. Je venais de mettre la main sur un trésor unique. Prudemment j'avançai, écartant du pied quelques débris épars, tendis un bras vers l'ouvrage avec précaution pour finalement me saisir d'un volet que je rabattis lentement vers moi.

Je pensais pouvoir feuilleter un grand livre aux larges pages de bois. En réalité je reculai brutalement d'un pas. Je compris très vite que je me trouvais en présence d'un phénomène inhabituel, extraordinaire, voire surnaturel. J'avais affaire à quelque chose de véritablement inouï, de sublime, transgressant les codes de la représentation, surpassant les canons de l'art classique.

Surgissait en quelque sorte devant moi la réalité elle-même en son essence, et non pas sa représentation. Le phénomène me submergea pour ainsi dire, jusqu'à m'absorber en quelques secondes, annihilant toute espèce de subjectivité.

Pour m'opposer à cette force d'attraction sans commune mesure avec ce que je connaissais, il me fallut lutter en mobilisant tous les ressorts de ma

volonté. Le combat me paraissait d'emblée inégal. La puissance de l'oeuvre était telle qu'elle aurait pu rapidement m'engloutir, littéralement m'emporter, me ravir en son sein, m'arracher physiquement à ce monde.

Je repoussai dans la douleur les deux battants des volets extérieurs du retable, et la fenêtre qui devait vraisemblablement s'ouvrir sur un univers tout différent du nôtre, retrouva l'obscurité et l'anonymat. Durant quelques minutes, le souffle coupé, je demeurai pétrifié. On aurait pu sans peine me confondre avec une statue d'église.

Quelque chose venu du plus profond de mon être, une voix intérieure, m'enjoignit catégoriquement de garder cette découverte pour moi. Personne ne devait savoir, au moins pour l'instant, ce que l'arrière de l'autel dissimulait dans cette cavité creuse. Cette pièce d'ailleurs semblait avoir été délibérément soustraite aux regards d'autrui et cela depuis longtemps. Depuis combien de temps en effet le retable demeurait-il dans ce lieu obscur ? Et pour quelle raison avait-il été dissimulé ?

Je ne cessais de me questionner. Renvoyer l'objet à sa zone d'ombre et d'oubli, voilà qui semblait logique et c'est précisément ce qui me préoccupait. La perspective de trois jours fériés consécutifs après cette semaine de travaux fut pour me rassurer. Aucun ouvrier, aucun collègue en effet, ne se risquerait à rejoindre le chantier durant le grand week-end

de Pâques. Point d'inquiétude donc, je n'aurais pas à remonter le mur. Je ne prévenais personne. Je laissais mes collègues délibérément dans l'ignorance.

Mais l'envie de partager ma découverte était trop forte. Je rentrai chez moi très en retard. Ma femme m'en fit d'ailleurs le reproche.

– Ecoute au moins ce que j'ai à te dire, rétorquai-je. Il m'est arrivé une chose incroyable.

Et je narrai mon extraordinaire aventure.

Elle m'écouta, c'est vrai. Elle me regarda un instant sans rien dire puis tourna des talons :

– Quand en auras-tu fini avec tes gamineries ? Quand comprendras-tu que tu vis en couple ? J'ai encore une fois brûlé le dîner.

Je passai outre et ne pensai qu'au retable.

Cette œuvre de bois n'était pas un retable ordinaire. Dès l'ouverture du premier panneau, j'avais été saisi par l'étrangeté de son pouvoir. La tentation était grande. Étais-je prêt à réitérer l'expérience ? Résisterais-je à la force qui se dégageait de l'objet, force attractive autant que répulsive dominée par des courants contraires ? C'est bien cette double sensation que j'avais éprouvée à son contact.

Ma curiosité naturelle prît le dessus sur ma peur. Je me rapprochai de la chose, posai la main sur la créature pour en jauger la densité, la texture, l'épaisseur. Pour en mesurer la robustesse. Pour être